



TRANS-

Revue de littérature générale et comparée

8 | 2009

À tu et à toi

Éditorial

Émilie Lucas-Leclin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trans/303>

DOI : 10.4000/trans.303

ISSN : 1778-3887

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Référence électronique

Émilie Lucas-Leclin, « Éditorial », *TRANS-* [En ligne], 8 | 2009, mis en ligne le 08 juillet 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trans/303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.303>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Éditorial

Émilie Lucas-Leclin

- 1 Ce numéro se propose d'interroger dans le texte littéraire l'emploi de la deuxième personne, dont les enjeux se sont révélés multiples : enjeux de réception tout d'abord, puisqu'à travers le « tu » et le « vous » se trouvent questionnés non seulement la place du lecteur, mais l'essence même de « l'espace littéraire », lieu commun de la critique depuis l'analyse blanchotienne de l'œuvre comme interpellation infinie d'un « Autre » qu'elle ne rejoindra pas ; enjeux identitaires aussi, lorsque le « tu » devient dans l'œuvre témoin de « l'Autre » ou figure d'une altérité depuis laquelle se (re)construit le « je » ; enjeux formels enfin quand ce pronom permet de renouveler la forme littéraire, en participant, par sa « nature oblique », à une hybridation des genres et des modes énonciatifs.
- 2 Nous avons souhaité que soit représentée dans ce numéro une certaine diversité des genres littéraires, chacun s'inscrivant dans une tradition propre, et développant des stratégies énonciatives singulières. Sont présentés successivement dans ce dossier le récit, la poésie et le genre épistolaire, et enfin le théâtre.
- 3 L'article de **Marinella Termite** ouvre le numéro en proposant une étude des « sources et ressources du 'tu' » dans le roman, grâce à une analyse diachronique des cas romanesques français pré- et postbutoriens (de Le Ratz à Bernard Noël en passant par Mandriargues, Zeraffa, Percec, Duras ou Beckett). La rédactrice montre ici comment « les sources lyriques, théâtralisantes ou ironiques » de la deuxième personne contribuent à mettre en question le pacte narratif et à creuser « l'instabilité du sujet au niveau positionnel, fonctionnel et fictionnel », dans une expérimentation des « paradoxes du romanesque ». L'article explore ensuite deux exemples de l'extrême contemporain, *L'Inconsolable* de Anne Godard et *Lacrimosa* de Régis Jauffret, où la deuxième personne agit comme « le point de fuite » d'une parole emmurée, marquée par le deuil et l'aphasie. Dans chacun de ces exemples romanesques, la « nature oblique » du pronom « tu » apparaît comme une tentative pour échapper à *la maladie de Niobée* : le risque que l'identité, comme la forme littéraire, ne se fige ou ne se pétrifie.
- 4 Les articles d'**Hélène Müller** et **Juliette Salabert** explorent les ressources de la deuxième personne dans des récits autobiographiques ou autofictionnels, qui visent à

interroger la fracture identitaire d'un sujet césuré par l'Histoire. Dans *Trame d'enfance* de Christa Wolf, qu'Hélène Müller rapproche ponctuellement d'*Enfance* de Nathalie Sarraute, le « tu » n'agit pas comme un double de la première personne, cette dernière étant absente (ou presque) du récit : le choix paradoxal de la deuxième personne exhibe la distance, le sentiment d'« inquiétante étrangeté » que ressent la narratrice vis-à-vis d'un passé marqué par la monstruosité du nazisme, et qu'elle ne « reconnaît » pas. Dans *La montagne de l'âme* de Gao Xingjian, c'est encore l'Histoire qui est à la source du dédoublement de la voix narrative : Juliette Salabert montre comment ce « monologue polyphonique » fait résonner une voix en exil et permet de mettre en scène la scission du sujet « dans une dynamique complexe de dés-identification-réappropriation ». Répondant à deux postures symbolisées par « Narcisse » et « Écho », le dialogue entre le « je » et le « tu » dit l'échec d'une transitivité et l'enfermement dans un soi divisé, mais aussi la prise en charge par la deuxième personne de la parole des *autres*, des discours proscrits par le régime chinois : la figure d'« Écho » permet ainsi de placer le roman sous le signe d'une vaste circulation de la parole à laquelle participe le lecteur, dans ce qui est rebaptisé « littérature du vocatif ».

- 5 L'article de **Christine Servais** enfin, développe et approfondit la problématique de « la lecture » et de la transitivité du texte littéraire : interrogeant le mode d'adresse mis en place dans *Le Bavard* de Louis René des Forêts, elle montre combien il « obscurcit le texte » et met en question la position même du lecteur, nous donnant ainsi « l'idée la plus forte des rapports ambigus entre auteur et lecteur ». La lecture n'apparaît pas comme l'épreuve d'un sens partagé, mais comme « un compagnonnage sans cesse interrompu où chacun s'expose à la mésentente » : « une rencontre interrompue ».
- 6 La poésie est un des genres traditionnels de l'adresse, notamment la poésie amoureuse : **Delphine Rumeau** ouvre sa réflexion par une citation de Martine Broda plaçant le lyrisme sous le signe d'une « invocation tutoyante ». Ainsi, le lyrisme se définit-il moins à partir de « la question du moi » que de celle du « désir » et de « l'Autre donné comme essentiellement manquant ». Étudiant l'œuvre de Pablo Neruda, la rédactrice montre comment la deuxième personne est « l'étalon » de l'évolution poétique de cette œuvre, de l'élégie solipsiste à un lyrisme collectif où se fondent « harangue politique et adresse amoureuse ».
- 7 Les articles de **Victoria Pineda** et **Anne Bourse** choisissent d'étudier la deuxième personne à partir d'un dialogue entre poésie et arts visuels (peinture et cinéma) à travers une problématique commune de la mémoire. **Victoria Pineda** analyse un poème-ekphrasis de Luis Cernuda, dans lequel l'écrivain espagnol s'adresse au moine poète Paravicino à travers un portrait réalisé en 1609 par le peintre Le Greco. La deuxième personne permet un dialogue entre passé et présent, cette structure dialogique s'inscrivant dans la filiation des poètes métaphysiques anglais dont la source remonte à la pratique méditative des *Exercices Spirituels* d'Ignace de Loyola. **Anne Bourse** confronte quant à elle les genres poétique, épistolaire et cinématographique à partir de la célèbre formule de Michaux : « Je vous écris d'un pays lointain ». Les œuvres de Burroughs, Dick, Marker et Piglia sont rassemblées afin d'explorer la dialectique du « lointain » et du « prochain » chez ces artistes voyageurs : dans ces œuvres à la frontière de l'épistolaire, l'adresse devient mise à distance du proche et exploration d'un « lointain intérieur » qui inquiète la frontière entre Royaume des morts et monde des vivants.

- 8 C'est avec un article sur le théâtre que ce dossier s'achève : **Sergej Macura** nous propose une étude de « la tragédie la plus dévastatrice » de Shakespeare, *King Lear*, à partir d'une réflexion sur le concept foucaldien de *cura sui*, appliqué au personnage éponyme. À travers l'analyse des dialogues engagés par le roi Lear au cours de la pièce, le rédacteur analyse le processus « ironique » de « connaissance de soi » qui mène le personnage à la folie.
 - 9 Nous tenons à remercier notre correspondante étrangère pour la Belgique, **Catherine Gobert**, qui a coordonné avec beaucoup de sérieux et de compétence le dossier « Université Invitée » de ce numéro, consacré à deux universités belges, **l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et la Vrije Universiteit Brussel (VUB)**.
-

AUTEUR

ÉMILIE LUCAS-LECLIN

Emilie Lucas-Leclin est agrégée de Lettres Modernes, et A.T.E.R. en littérature générale et comparée à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Sa thèse de doctorat, soutenue sous la direction de Philippe Daros en décembre 2011, s'intitule "L'ouverture de l'image dans les œuvres de Claude Simon, Peter Handke et Richard Powers". Cofondatrice de la revue *TRANS-*, elle en est actuellement la rédactrice en chef. Elle est membre de la Société Française de Littérature Générale et Comparée depuis 2005.